

Heureux qui comme Ulysse...

« Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage... » et a pu le conter... J'ai répondu à l'aimable invitation des Isards de La Barguillère et nous avons fait une belle et rude traversée des Pyrénées entre Fréchédech et L'Hospitalet en empruntant la « haute randonnée » (variante sud).

Huit jours de marche, plus de 11.000 m de dénivelé positif, des sacs lourds — autour de 15 kg — de longues, très longues heures de marche, autour d'une dizaine. Mais que de souvenirs, que de beauté et aussi une meilleure connaissance du massif. Les Py-

rénées s'apprennent avec les pieds... et un peu avec la tête. Dans les cinq premiers jours, nous avons rencontré... huit randonneurs, c'est tout. Ensuite, vers l'est, cela se peuple un peu. Certes, nous étions assez haut en altitude, mais en pleine saison montagneuse l'homme des hauts est rare ou concentré en

quelques points. Il passe un million de touristes à Gavarnie et peut-être 40.000 vers En-Beyss. Donc nuances.

Très, très peu de troupeaux, quelques « redoutables » vaches espagnoles au fond d'un vallon perdu. Très, très peu de brebis. Pas beaucoup d'isards. Par contre, le vautour fauve est en augmentation. Ça plane pour le vautour fauve !

Et partout des ruines, d'orrys, de cabanes, de mines, de sentiers. Une véritable civilisation de la ruine.

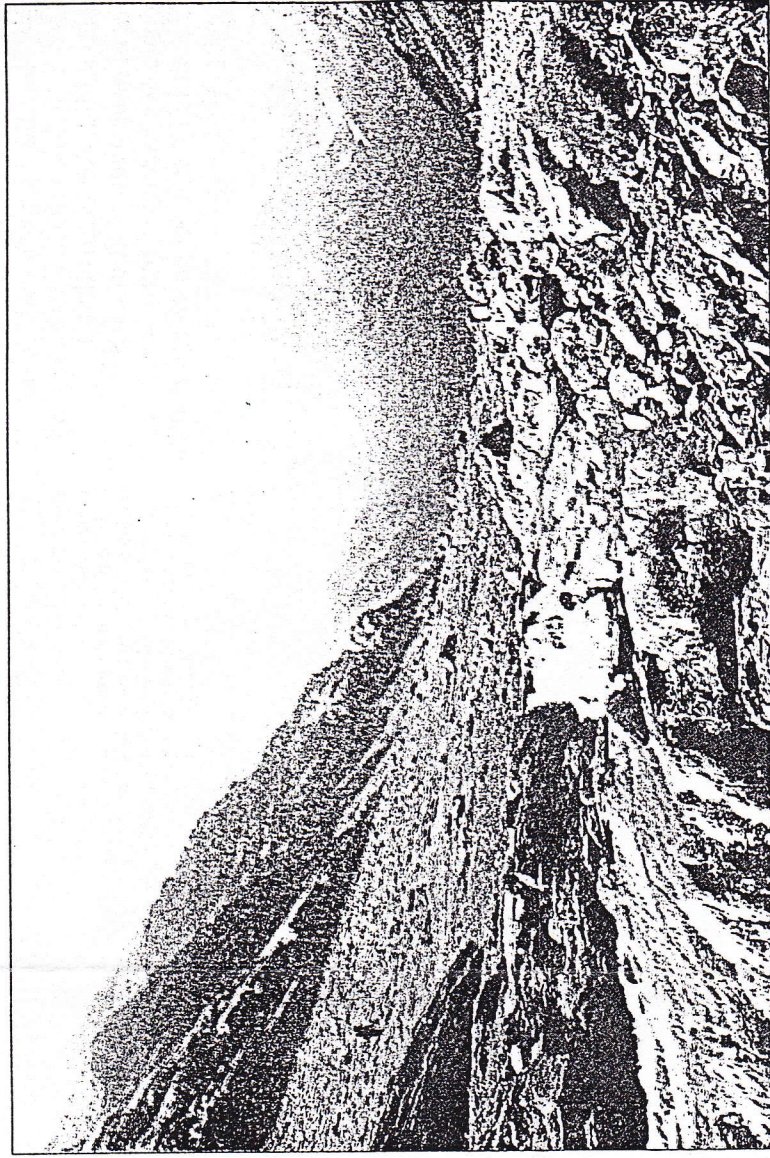
Mais que c'est beau !

J'ai vu le soleil se lever sur la crête rougeâtre et éclairer le lumineux étang bleu. J'ai vu l'iris et le lys et l'émouvante gentiane bleue. Mais que c'est beau la montagne, je ne m'en lasse pas. Le paysage appartient à celui qui le regarde et il est d'autant plus beau qu'il est « gagné », « buffat », qu'il est mérité.

Le paradis c'est peut-être un peu du côté de par là, il suffit d'aller le chercher... et de l'atteindre.

L'étape des Trois-Nations : val Ferrera-Sorteny

En quelques heures, notre petit matinal enjambe trois nations. La piste espagnole de la Noguera remonte loin dans le val Ferrera et s'arrête à vingt minutes du refuge (1.940 m) fort bien intégré et datant de 1935. A la tombée de la nuit, on y voit danser la petite chauve-souris montagnarde et virevoltante. L'environnement forestier est très dense, avec le bouleau et le pin sylvestre. La fraîcheur est bienfaisante. Ce refuge est un haut lieu pour les Catalans. C'est le départ vers la « senora Estata » 3.143 m d'altitude, le toit de la Catalogne et de l'Ariège ne l'oublions pas. Nous allons remonter longuement, d'abord en forêt, puis en estives, vers le célèbre port de Bouet, à 2.509 m. Haut lieu jadis des échanges transfrontaliers, de la contrebande de toutjouis, et de la liberté



Le pic des Trois-Nations, à 2.914 m. M E D E C U R P S B

temps deviennent mauvais au Sud (politique, économique...) on passe au Nord et inversement.

Une vallée chaude

Et l'on découvre ce sublime haut Vicedessos, très cher à nos cœurs avec l'étang de la Soucarane, au bleu pâle, au soleil préséé des formes glaciaires est totalement chaude. Les uns ont besoin de bois pour la métallurgie et les autres d'herbes pour les moutons et l'arbre en fait les frais.

Et ce n'est pas un des moins dres paradoxaux que de voir le versant sud-méditerranéen largement enforêsté, tandis que le versant nord-atlantique est totalement chauve. Peut-être à ré-

L'itinéraire est assez bien marqué, un sentier parfois vague et des cairns mènent au bas de l'auge glaciaire à 2.000 m.

Et il faut remonter vers les fameux port de Rat. On voit encore et toujours des ruines d'orrys et la piste qui s'arrête à 2.100 m.

Le port de Rat, à 2.540 m, est lui aussi un des haut lieux des passages d'antan, de la contrebande de jadis et même de celle d'aujourd'hui, se murmure-t-il. Chaque année, à Auzat, la Massane et Ordino organisent « uno pujado », une montée conviviale pour se souvenir des échanges d'antan et pour préparer ceux de demain.

Partout des travaux

Et nous voici en Andorre. Un autre monde. Imaginez en 1935

dozer triomphe. De l'autre, à Sorteny, un beau refuge en pierre taillée. Andorre des contrastes et des paradoxes et pays attachant, lui aussi cher à nos cœurs.

Peut-être au troisième millénaire faudrait-il réfléchir à un aménagement global, humaine, harmonieux, soucieux de la nature et des hommes de part et d'autre de la chaîne.

De part et d'autre de la Divisoria (la ligne de partage des eaux) nous sommes frères et Européens. Nous avons la passion de la montagne.

« Mettons en commun ce que nous avons de meilleur et enrichissons-nous de nos différences réciproques » (Jean Jaurès).

Faisons le parc des Trois-Nations.

1999 60.000 « riches », avec beaucoup de nuances, bien sûr. Après le vide de l'Ariège, le plein, voire le trop plein... A nos pieds, la grande route du Serrat et la vaste station de ski d'Arcalis. Partout des travaux. Les écologistes déplorent cette agression. Les économistes font remarquer que le désert artois se désertifie encore plus... Oserai-je :

« L'Andorre et le désert artois ». Nous empruntons le sentier qui aboutit au tunnel dont une centaine de mètres sont déjà creusés. Puis, en alternance des morceaux de route, de sentiers et enfin de piste nous menons au refuge, non gardé, de Sorteny (1.960 m). Refuge remarquablement intégré au milieu.

